

Rabbi David Hanania Pinto

E-mail : kolhaim@hpinto.org.il

ע"ה דוד חנניה פינטו



22 Iyar 5781

Béhar Bé'hokotāi, 37^e jour du Omer

Mardi, 4 mai 2021

Partager la souffrance d'autrui

Alors que nous nous approchons de la fête de Chavouot, nous voici arrivés au trente-septième jour du *Omer*, qui correspond au prérequis de la Torah de « porter le joug d'autrui ».

Cette exigence ne se limite pas à une aide physique, tout le monde comprenant la nécessité d'aider quelqu'un portant une lourde charge. Il s'agit aussi et surtout de soulager le fardeau de souffrances reposant sur les épaules de notre frère, de prêter une oreille attentive à sa douleur et d'y compatir.

Lors de l'enterrement de Rav 'Haïm Chmoulevitz *zatsal*, l'un des participants, aveugle des deux yeux, éclata en sanglots. Face à sa profonde tristesse, on lui demanda s'il connaissait personnellement ce grand Sage et il répondit qu'il ne s'était rendu chez lui qu'une seule fois. Le *Tsadik* s'était beaucoup intéressé à sa situation et lui avait demandé l'avis des médecins sur sa cécité. Lorsqu'il lui avait raconté qu'ils ne lui donnaient aucun espoir de guérison, il avait versé de chaudes larmes durant une vingtaine de minutes. Les pleurs du *Gadol Hador* pour lui l'avaient énormément touché. Il avait ressenti que quelqu'un avait non seulement pitié de lui, mais partageait réellement sa peine. L'aveugle conclut : « Quand un si grand homme quitte ce monde, comment ne pas pleurer ? » Voilà l'exemple d'un homme qui compatissait véritablement à la souffrance d'autrui. Impuissant pour le tirer de sa détresse, il la partageait néanmoins.

Je consacre des milliers d'heures à la réception du public, assis à écouter les malheurs de chaque Juif, que je m'efforce d'orienter et d'aider. Cependant, parfois, je suis incapable d'aider concrètement et m'efforce alors de témoigner à mon interlocuteur la peine que j'éprouve pour lui. Il n'est pas aisé de se mettre à la place d'autrui et d'éprouver pleinement sa douleur, en particulier lorsqu'on entend tellement d'histoires les unes après les autres. Je m'y évertue néanmoins et, uniquement après avoir éprouvé que je partage la détresse de mon visiteur, je prie pour qu'il connaisse le salut et le bénis, en m'appuyant sur le mérite de mes saints ancêtres.

Cette tâche est d'autant plus difficile lorsque l'individu venant me voir n'est lui-même pas conscient de la difficulté de sa situation. Cela me fait énormément de peine.

Lors d'un de mes passages en Argentine, je consacrai de nombreuses heures pour parler à un homme qui avait abandonné le judaïsme afin d'épouser une autre religion – que D.ieu nous en préserve. Je tentai de comprendre ce qui l'avait poussé à dévier du droit chemin. Mais, à mon grand désarroi, je remarquai que, plus je m'efforçais de le convaincre qu'il faisait fausse route, plus il s'entêtait dans sa voie. Mes propos tombaient tout simplement dans les oreilles d'un sourd. Cet homme ne réalisait pas du tout le profond précipice dans lequel il était tombé et n'était pas intéressé à entendre quoi que ce soit à ce sujet.

Je compris que je ne parviendrai par aucun moyen à adoucir son entêtement et qu'il ne me restait qu'à prier du fond du cœur qu'il ait le mérite de revenir aux sources. Mais, je fus si peiné que j'éclatai en sanglots. J'ignore ce qu'il est devenu, mais, ce qui est certain, c'est que mes larmes n'ont pas été vaines.

Rabbi David 'Hanania Pinto